

La Bastide Clairence, le port septentrional de la Navarre

Jean DUFOURCQ

La Navarre d'Outre-Ports avait à la fin du XIII^e siècle, dans ses confins du nord, un port fluvial ouvert sur l'Adour et à travers lui le port de Bayonne, la Gascogne et les terres de Normandie dont les rois de Navarre étaient alors les suzerains.

C'est cette réalité un peu oubliée que l'on a célébrée récemment à La Bastide Clairence en s'interrogeant sur la fondation en 1312 de cette ville nouvelle, de cette bastide par Louis I^{er} de Navarre, fils de Philippe Le Bel et de Marguerite de Navarre. C'est ainsi que ce village agricole et artisanal de 1000 habitants, situé à 25 km de Bayonne aux limites du Labourd, a réhabilité en 2012 son origine navarraise, jamais vraiment occultée mais enfouie dans sa mémoire, en se penchant sur sa fondation et notamment sur la logique fluviale et commerciale qui la justifiait. Elle a redonné un sens au lieu-dit Pont de Port qui enjambe la paisible rivière qui porte à cet endroit le nom chantant de Joyeuse, alors qu'elle prend un peu plus loin à Urt son nom basque d'Aran.

La Bastide Clairence commença par être, Outre-Ports, le port fluvial de Pampelune.

De ce port initial, on ne sait pas en fait grand-chose, à vrai dire presque rien, sauf qu'il a existé dès 1284 et qu'il est la raison d'être initiale de cette bastide navarraise. On ne peut donc en faire une étude scientifique, plus de 700 ans après que les hommes aient commencé à utiliser cette petite rivière pour faire du commerce entre la Navarre et Bayonne. Il est aujourd'hui difficile d'imaginer que La Bastide a en fait commencé au pied du village et même un peu plus loin au nord, au bord de la Joyeuse, du côté de Bardos et d'Urt. Et pourtant !

Voyons cela.

Tout commence en 1284 quand Clément de Launay, gouverneur de Navarre, vient reconnaître le point extrême où les chaloupes bayonnaises à fond plat peuvent pénétrer vers la Navarre via l'Adour puis la Joyeuse. Nous sommes alors à la frontière nord d'une Navarre qui a combattu les infidèles au sud, se sent à l'étroit entre Galice et Aragon et cherche des débouchés. Le gouverneur décide d'implanter là une maison forte avec six gardes, qu'on nommera maison forestière de l'Arberoue puis plus tard Nau Peciada. Vingt huit années passent et comme cette maison forte chargée de surveiller la frontière nord du royaume et l'accès à la Joyeuse ne parvient pas à remplir correctement sa mission de sécurité, le gouverneur de Pampelune décide de déplacer le port à un kilomètre au sud de la maison forte dans une courbe de la rivière et au pied d'une colline sur celle-ci sera créée de toutes pièces une « bastide », véritable ville nouvelle, autonome, installée sur le territoire de la paroisse d'Ayherre.

La fondation est décidée en juillet 1312 à Vincennes par Louis I^{er} de Navarre, fils de Philippe le Bel et de Marguerite de Navarre et futur éphémère roi de France sous le nom de Louis X dit le Hutin. La carte qui l'érige est toujours en notre possession.

La Bastide Clairence commence donc par un port à bateaux au pied de la colline où va s'élever bientôt une bastide bien ordonnée. Pour cette « Bastida de Clarenza », comme pour toutes les autres fondations de l'époque, on part d'un terrain vierge. Il faut le défricher, tracer au sol, avec cordes et piquets, des rues, la place, des lots à bâtir (plazas), jardins à créer (cazalots), un emplacement pour l'église, le moulin. Puis il faut attirer des colons qui « investissent » leur énergie dans cette nouvelle ville, notamment en leur offrant des avantages fiscaux et la protection du roi. On sait que cela va assez vite. En 1313, un an après la signature de la charte

de fondation, on crée le moulin de la ville sur la Joyeuse au cœur du village ; en 1315, la nouvelle église Notre-Dame est consacrée par l'évêque de Pampelune ; en 1338, début de la construction des fortifications faites de palissades en bois ; et en 1345, on compte déjà 193 maisons appartenant à 152 familles. Il y a quatre notaires, des forgerons, cordonniers, fabricants d'avirons (pour les chaloupes), peauciers.

Que sait-on du port en fait ? Le site du port est encore bien localisé aujourd'hui. Il est présent comme tel sur le cadastre napoléonien et le cadastre actuel en porte la trace : la plateforme d'herbe du Pont de Port est en fait un plan d'eau cadastré comme tel aujourd'hui et les plus anciens se souviennent que les bêtes avaient là un accès à la rivière où elles venaient s'abreuver. Ce port se trouvait de part et d'autre de la chaussée actuelle et tout autour se trouvait une zone commerciale et artisanale. On l'appelait Pont de Port pour indiquer qu'il y avait ici dès les origines un pont et un port : un pont au-dessus de la rivière qui enjambait un port batelier.

Pourquoi ce site a-t-il intéressé à ce point les Navarrais ? En fait c'est un emplacement favorable, à la croisée de plusieurs chemins muletiers. C'était en effet un croisement de chemins qui suivaient les fonds de vallées et permettaient de relier entre eux les pays navarrais d'Outre-Ports, la Basse-Navarre d'aujourd'hui, et de les raccorder aux grands circuits commerciaux du Labourd et du Béarn. Les rivières facilitaient la constitution de ces voies pénétrantes et la plupart du temps les chemins les suivaient. Si on regarde la Navarre avec sa province d'Outre-Ports qui s'enfonce au nord comme un coin entre Labourd et Béarn, on voit qu'elle est desservie par le réseau fluvial qui descend des Pyrénées vers l'Adour. On devine que les cours d'eau permettaient de tresser un vrai réseau de communications commerciales et que, tout au nord de ce réseau, on avait un accès au grand fleuve qui conduisait à l'océan et à son cabotage.

On dispose donc à Pont de Port en fait d'une vraie plateforme qui permet de s'installer sous le contrôle de La Bastide et où on peut organiser aisément un espace de transfert de charge entre bateaux à fond plat et convois de mulets. Cette plateforme étant située à une frontière de souveraineté juridique, il devait s'y trouver aussi une forme de péage qui s'appliquait aux échanges entre convois de mules et circuits du transport fluvial. Comme le terrain s'y prête, on peut imaginer aussi qu'il y a des entrepôts et des magasins d'échanges. L'histoire nous dit qu'en 1394, par exemple, La Bastide, avec les autres villes de Navarre, fournit du cidre, du blé, des vaches, du millet, des moutons et des poules pour nourrir la ville et le château de Cherbourg en Normandie, possession du roi de Navarre qui est aussi comte d'Evreux. Ici donc transite une des richesses de Navarre.

C'est sans doute ce type d'activité que l'on trouvait à Pont de Port : des bateaux plats contenant des ballots divers, chargés et déchargés ici par des mariniers navarrais et bayonnais. Quand on dit bateaux, on dit aussi charpentiers navals, menuisiers, cordeliers, avironniers. Le Pont de Port fut donc un espace artisanal tourné vers l'activité fluviale. Chacun se souvient qu'il y avait au Pont de Port il y a peu une scierie-menuiserie qui perpétuait vraisemblablement le travail des charpentiers navals.

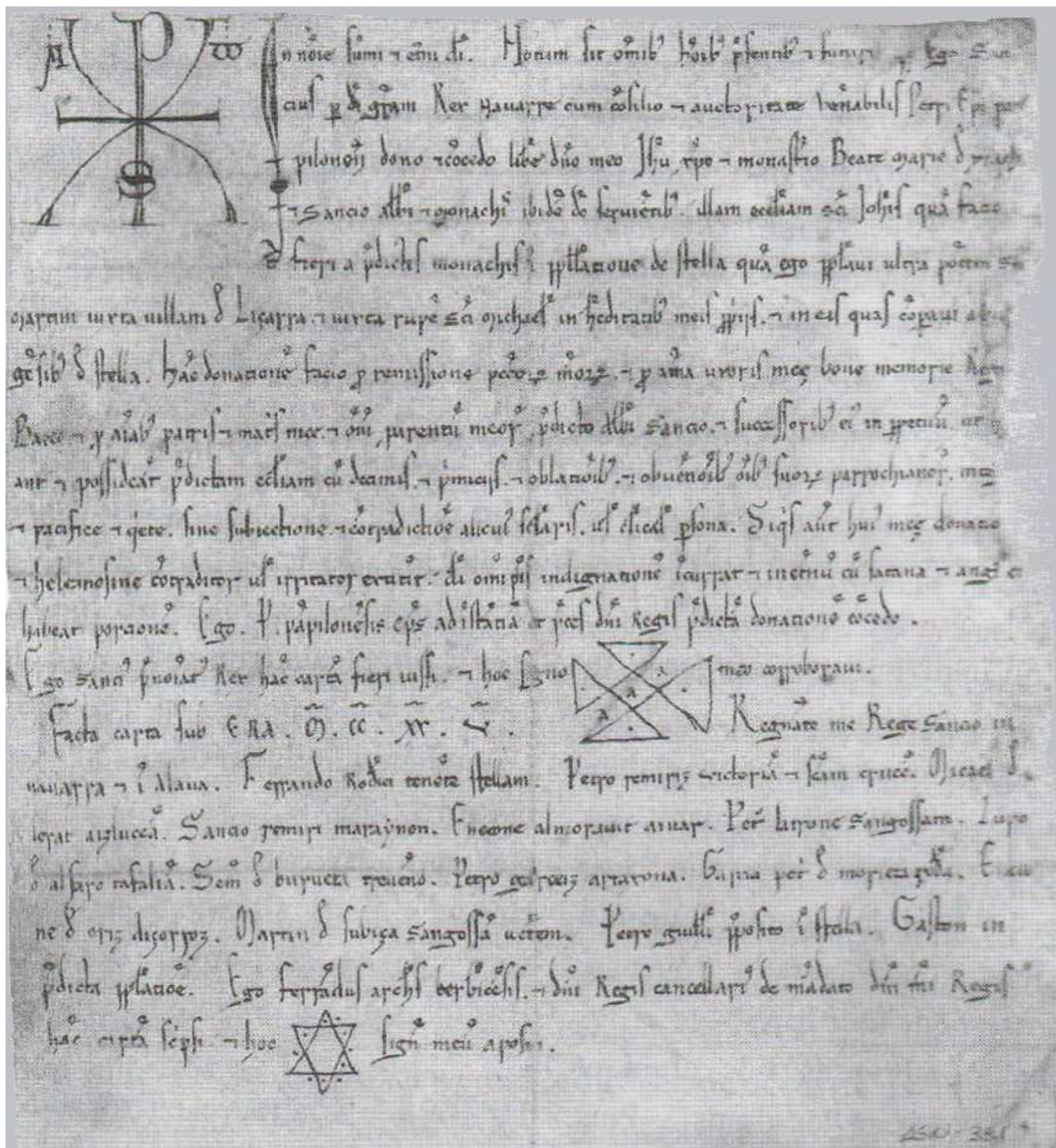
N'oublions pas qu'une rivière, c'est aussi la richesse d'une force hydraulique ; on dirait aujourd'hui une énergie verte, renouvelable. Cette force motrice a été utilisée dans des moulins qui sont à la base de toute une économie locale. La Bastide a compté jusqu'à huit moulins dont quatre sur la Joyeuse. C'était une richesse pour tout le village et les utilisations étaient nombreuses : le grain et donc la farine, les peaux et les draps... Puis beaucoup plus tard, le cacao fut broyé dans le moulin de Belloc. Le moulin de la ville existe toujours et le moulin du foulon était encore visible il y a quelques années.

On comprend mieux la richesse de La Bastide qui a profité de tous ces mouvements commerciaux et a su se développer tout au long des siècles. Sa place des Arceaux porte toujours la marque d'une opulence liée à des échanges fluviaux variés, à son artisanat florissant comme aux marchés en franchise établis dès l'origine et dont les plus anciens se souviennent qu'ils étaient encore actifs il n'y a pas si longtemps au cœur du village.

Aujourd'hui, le Pont de Port propose des panneaux qui illustrent cet aspect peu connu de La Bastide Clairence afin que, dans la beauté actuelle d'un village rénové, on se souvienne que c'est en bas du village et sur des bateaux à fond plat que l'histoire a commencé il y a plus de 700 ans. Le grand panneau en forme de voile qui se trouve désormais à l'entrée du Pont de Port résume cela dans différentes langues pour rappeler les origines variées des colons qui s'installèrent ici pour commercer pour le roi de Navarre.

Gascons, Bigourdans, Béarnais, Navarrais, Basques, tous illustrent aujourd'hui encore ce caractère particulier qui caractérise les Bastidots qu'on nomme ici charnégou.

La Bastide Clairence en réhabilitant son port fluvial du XIII^e siècle se souvient qu'elle fut d'abord et reste encore navarraise.



Charte de fondation de La Bastide Clairence